Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 8 (1920)

Heft: 102

Artikel: Le Conseil international des femmes

Autor: Chaponnière-Chaix, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-255910

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ment du mouvement féministe à travers le monde. Une bibliographie abondante et très bien faite le complète très heureusement.

BACHOFEN : *Le droit de la mère dans l'antiquité*, 1 volume. Traduit de l'allemand, 1903.

Léon LACOUR : *Trois femmes de la Révolution*, 1 volume. Paris, 1900.

MICHELET : *Les femmes et la Révolution*, 1 volume. Que l'on ne s'imagine pas que le prestigieux historien ait été un féministe! bien au contraire. Mais ce volume est cependant la plus vivante et la plus vraie évocation de figures de femmes de cette période. De l'une d'elles en particulier : la marquise de CONDORCET, femme d'un des premiers défenseurs du féminisme en France. Nous avons de lui différents écrits, portant bien l'empreinte de leur époque : *Lettre d'un bourgeois de New-Haven à un citoyen de Virginie* (1787). *L'admission des femmes au droit de cité ; Esquisses des progrès de l'esprit humain*, dont ceux qui n'ont pas le temps de remonter aux sources trouveront une excellente analyse dans le volume de M. Ferd. Buisson (voir plus loin), et dans une petite brochure : *Condorcet et Stuart Mill*, éditée par la Fédération féministe universitaire du Sud-Est (Tarquet, Lyon, 1913).

Léon ABENSOUR : *Le féminisme sous le régime de Louis-Philippe et en 1848*, 1 volume. Paris, 1913.

Sur l'activité des femmes pendant la guerre (en France):

Henry SPONT : *La femme et la guerre*, 1916.

Marie DE LA HIRE : *La femme française, son activité pendant la guerre*, 1 volume.

Léon ABENSSUR : *Les Vaillantes*. 1 vol.

Ouvrages utiles à connaître si on veut se rendre compte de l'influence qu'a eue sur l'opinion publique le travail des femmes en France durant la guerre, et comment, par conséquent, il a contribué à rapprocher le moment de leur émancipation.

B. REVENDICATIONS FÉMINISTES EN DIFFÉRENTS DOMAINES.

I. Egalité politique (Suffrage féminin)

a) *Ouvrages de documentation.*

*Ferdinand BUISSON : *Le vote des femmes*, 1 volume. Ouvrage classique, contenant, avec une documentation précise, un historique rapide du mouvement à travers le monde, et une analyse très claire des principaux écrits consacrés au vote des femmes (Condorcet, Stuart Mill, Secrétan, etc.).

*Joseph BARTHÉLEMY : *Le vote des femmes*, 1 volume, 1919. Ouvrage d'inspiration analogue et de même valeur scientifique et méthodique

* *Le Suffrage des Femmes en pratique*, 1 volume, publié par l'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes, 1913. Edition française. Excellent ouvrage, mais qui n'est malheureusement plus au point, vu la date de sa publication. Utile surtout pour les pays qui possèdent le suffrage féminin depuis longtemps : Australie, Nouvelle-Zélande, quelques Etats américains, Norvège, Finlande, etc., et dont les expériences faites, les résultats obtenus, les lois votées, etc., sont exposés de façon très documentée, et accompagnés de tableaux statistiques précieux. Un pareil ouvrage remis à jour serait simplement merveilleux!

* Alice ZIMMERN : *Le suffrage des femmes*, 1 volume, traduit de l'anglais. Très bonne histoire rapide du mouvement suffragiste exclusivement, à travers le monde.

Jean FINOT : *La charte de la femme.*

Rapports publiés après chacun des Congrès de l'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes, 1 brochure chacun. Discours, rapports, documents utiles, mais très souvent en anglais. (Londres, 11, Adam Street, Adelphi).

A. DE MADAY : *Les femmes et les tribunaux de prud'hommes*, 1917. Une brochure documentaire sur cette forme spéciale et restreinte de suffrage féminin.

b) *Ouvrages de propagande.* Voir la liste aux *Publications féminines* en dernière page.

Nous signalons ici, vu leur très grande importance documentaire, les publications suivantes, bien qu'elles relèvent d'une bibliographie anglaise:

SUSAN-B. ANTHONY, ELIZABETH CADY STANTON e: M. J. GAGE : *History of Woman Suffrage*, 4 vol. in-folio de 1000 pages chacun. Histoire minutieusement documentée du mouvement de 1850 à 1900 aux Etats-Unis spécialement, qui forme une mine indispensable, mais peu abordable, de renseignements.

SUSAN-B. ANTHONY et IDA HUSTED HARPER *The Life of Susan-B. Anthony*, 3 volumes sur lesquels on peut porter un jugement analogue. Une adaptation française très résumée a paru ici même, puis en brochure. (Voir aux *Publications féministes* en dernière page).

A.-H. SHAW : *The story of a Pioneer* (Harper, éditeur, 1914). Autobiographie d'une lecture alors extrêmement attrayante et vivante.

(A suivre.)

Le Conseil International des Femmes

Mme Chaponnière-Chaix nous écrit:

Genève, 14 août 1920.

Chère Rédactrice!

Ainsi que l'a annoncé le dernier numéro du *Mouvement Féministe*, le Conseil international des Femmes tiendra sa première assemblée plénière depuis la guerre, à Christiania, *du 8 au 18 septembre* prochain (et non du 4 au 8).

La dernière de ces assemblées quinquennales, tenue à Rome en mai 1914, à la veille de la guerre mondiale, avait laissé aux nombreuses assistantes accourues de tous les pays du monde à cette rencontre fraternelle dans le merveilleux décor de la Ville éternelle, l'impression très douce d'une véritable entente, de l'harmonie dans les efforts, et l'inspiration qui semblaient préparer un avenir fécond.

Après ces longues années de silence et de séparation, chacune éprouve le besoin de reprendre contact, d'utiliser les expériences faites au cours des temps d'épreuve et de poser ensemble les bases du travail de reconstruction d'un monde nouveau. L'année 1920 pourra à bon droit marquer dans les annales de l'histoire comme l'année des rencontres internationales, et notre pays aura eu sa large part de ces rencontres bienfaisantes. La réunion plénière de l'Alliance internationale pour le Suffrage féminin, pour ne parler que d'elle, restera dans le souvenir de chacune d'entre nous, comme une semaine inoubliable, riche d'impressions et d'intérêt.

Cette fois-ci, c'est la Norvège, le pays des fiords et des antiques sagas, qui ouvre ses portes hospitalières aux représentantes des 28 Conseils nationaux affiliés au Conseil international des Femmes.

Les réunions de travail, sous la présidence courtoise et distinguée de la marquise d'Aberdeen, se tiendront dans la salle du Storthing, gracieusement offerte par le gouvernement norvégien. Plus habituée que notre salle du Grand Conseil à voir siéger dans son sein des femmes députées, la salle du Parlement norvégien accueillera ses hôtes internationaux avec bienveillance, mais en silence, toute marque extérieure d'approbation ou de désapprobation étant interdite dans la salle des séances.

A part les sujets d'ordre administratif: élection du Comité et des présidentes de Commissions permanentes, questions de finances, etc. beaucoup des sujets figurant au programme des discussions figuraient également au programme du Congrès du Suffrage, tant les mêmes sujets, les mêmes préoccupations s'imposent, à l'heure actuelle, à l'attention de toutes les femmes.

Parmi ces questions, et au premier rang, figure la lutte contre la réglementation de la prostitution, les maisons closes et leur corollaire

la traite des femmes; la protection de la jeunesse au point de vue de la moralité. La grande, capitale question de l'éducation, en cette heure du monde où tant de choses se transforment, où la nécessité s'impose de préparer aux tâches de demain les citoyens et les citoyennes de la Société des Nations, dont nous saluons la venue, ne le cède pas en importance aux questions de moralité; enfin, la question toujours actuelle de la situation faite à la femme par la législation, dans le domaine économique et industriel, et comme ressortissante d'un pays (nationalité de la femme mariée).

Dans six grandes assemblées publiques seront traités les sujets suivants: *l'Œuvre et l'Idéal du C.I.F.; l'Education; les Problèmes d'ordre économique et industriel affectant la femme; Questions de santé publique; Relèvement du niveau de le moralité;* enfin, *la Société des Nations et ce que les femmes attendent d'elle; la position des petits pays au sein de la Société.*

A côté de ce programme de travail si varié et si nourri, une large part est faite à la sociabilité et à la détente. On nous fait entrevoir une série de réceptions charmantes: au Palais royal par la gracieuse souveraine du peuple norvégien, au ministère des Affaires étrangères; au Frognerssaeteren un déjeuner offert par la municipalité de Christiania, une visite à l'atelier du célèbre sculpteur Vigeland, et bien d'autres choses encore de nature à réjouir le cœur et les yeux.

Notre petite délégation suisse ne tardera pas à le mettre en route; elle se compose de Mlles Schaffner et Zellweger, de Bâle; de Mme Fatio-Naville, de Mlle de Morsier et de celle qui écrit ces lignes, de Genève. Nous porterons, n'est-il pas vrai? à nos sœurs de Norvège et aux représentantes de tant de pays divers, le salut fraternel et cordial, et les meilleurs vœux des femmes de la Suisse? Nous savons d'avance que la sympathie du *Mouvement Féministe* et de ses lectrices nous accompagnent.

Recevez, chère rédactrice, l'expression de mon bien cordial dévouement.

P. Chaponnière-Chaix.

* * *

Nous apprenons d'autre part le décès, survenu le 22 juillet dernire, à Indianapolis (Etats-Unis), de Mrs. May Wright Sewall, première présidente et fondatrice du Conseil International des Femmes, morte ainsi avant d'avoir eu la joie non pas peut-être de participer directement, mais en tout cas de recevoir des nouvelles de la réunion de Christiania. Mrs. May Wright Sewall, qui a été une des compagnes de lutte et une des disciples de Susan B. Anthony, a appartenu comme elle à cette vaillante génération de pionnières de notre cause. Elle a participé de ce fait aux campagnes, aux meetings, aux Congrés suffragistes nationaux tenus en Amérique pendant le dernier quart du XIXme siècle, fut entendue plusieurs fois en audience par les Chambres américaines, et travailla d'autre part dans son Etat natal, l'Indiana, à fonder une Société suffragiste. Dans le domaine international, elle signa avec Susan Anthony, Mrs. Stanton, Miss Rachel Foster, et d'autres encore, la convocation à la première réunion d'un Congrès international féminin à Washington en 1888, et fut une de celles qui proposèrent, l'expérience ayant prouvé le succès de ces réunions internationales, de coordonner et d'organiser sur la base internationale les efforts des femmes dans tous les domaines. Le Conseil Internatio- des Femmes est sorti de là.

Mrs. Sewall s'était intéressée dès le début de sa carrière active aux questions d'éducation, et a dirigé pendant de longues années à Indianapolis une école classique modèle pour jeunes filles, où elle cherchait, chose très neuve à cette époque, à développer ses élèves non seulement intellectuellement, mais aussi physiquement. Son mari dirigeait en même temps un collège de jeunes gens dans lequel il appliquait également les idées modernes. C'était aussi un suffragiste convaincu.

Bien que souffrant d'une maladie de cœur avancée, Mrs. Sewall avait continué jusqu'à ces dernières années à s'intéresser activement au mouvement féministe. Elle avait encore assisté à la dernière réunion du Conseil International des Femmes à Rome en 1914, et avait organisé en 1915 le Congrès de la Paix à l'Exposition pan-américaine de San-Francisco. Mais depuis lors ses forces avaient diminué, et après des séjours à Boston et à New-York, elle désira rentrer dans sa chère ville d'Indianapolis pour y rendre le dernier soupir. Esprit clair et net, elle travailla encore de son lit, écrivant ou dictant des lettres, des articles, un livre même. Et jusqu'au bout, le Conseil International, son passé, son avenir, a été son idée dominante, comme il l'a été pendant plus de trente ans de sa vie.

De-ci, De-là...

Le 14 juin dernier est décédée obscurément, à la Policlinique de Rome à l'âge avancé de 84 ans, une féministe italienne de la première heure, Anna-Maria Mozzoni, « une des figures les plus sympathiques et les plus géniales parmi celles qui ont revendiqué les droits de la femme en Italie », écrit à ce propos le journal socialiste l'*Avanti*. Pendant cinquante ans, en effet, l'émancipation de la femme a été le but de sa vie, et ses conférences, ses livres, ses brochures sur la situation légale de la femme, son activité au moment de la revision du Code pénal, ses traductions d'ouvrages suffragistes étrangers sont bien connus de toutes les femmes italiennes.

Ce fut elle qui présenta en 1906 à la Chambre des députés une pétition en faveur du droit de vote des femmes, qui fit l'objet d'un long débat. Et lorsque, en septembre dernier, la Chambre italienne émit un vote favorable au suffrage féminin, une ovation de sympathie fut faite à la vaillante féministe qui se trouvait à la tribune.

VARIÉTÉ LITTÉRAIRE

Mrs. Humphry Ward

(1851-1920)

Mrs. Humphry Ward n'a pas été une féministe dans toute l'acception du terme: elle s'est même prononcée avec énergie contre l'entrée des femmes dans la vie politique et leur accession au droit de vote. Elle n'en a pas moins sa place marquée dans les rangs de ceux qui ont activé l'évolution de la femme moderne. De bonne heure, elle avait cherché à réagir contre la banalité et l'insuffisance traditionnelle de l'éducation des jeunes filles, soit en se consacrant elle-même à un travail scientifique approfondi, soit en organisant des cours et des conférences pour celles qui désiraient se nouer à des études sérieuses. Plus tard, son zèle social s'affirmait par la création d'un « settlement » universitaire pour les ouvriers et de centres de jeux pour leurs enfants. A la fin de sa vie elle accepta une charge de juge de paix et l'Université d'Edimbourg lui conférait le diplôme de docteur en droit.

Quoi qu'il en soit de son attitude au point de vue féministe, elle mérite notre respect et notre admiration par l'ardeur désintéressée qu'elle a mise à donner corps dans la vie réelle à l'idéal religieux et social qu'elle a défendu dans ses écrits.

Depuis 1888 — année de la publication de *Robert Elsmere* — elle faisait partie du groupe des romanciers distingués qui ont illustré l'ère victorienne. Peut-être n'avons-nous pas tout-à-fait le recul voulu pour juger de la valeur strictement littéraire de son œuvre. En lisant les ouvrages des écrivains actuels: Arnold Bennett, Galsworthy, Wells, May Sinclair, etc., nons nous rendons pourtant compte du chemin parcouru et de ce qui les rend si différents de leurs prédecesseurs. La reproduction spontanée et intuitive, quelquefois brutale, mais rapide et frémissante, de la réalité quotidienne avec ses tares, ses beautés et ses complexités, a remplacé la peinture abondante, fouillée, et cependant choisie où la main et les intentions de l'auteur cherchaient à peine à se dissimuler.

L'autobiographie que Mrs. Ward a donné en 1917 — un peu plus de deux ans avant sa mort — sous le titre: *A Writer's Recollections*, nous introduit d'emblée dans un milieu des plus intéressants au point de vue à la fois scientifique, religieux et moral. Son grand-père, le Dr Arnold, directeur du Collège de Rugby, a laissé une trace ineffaçable comme grand pédagogue chrétien. Inutile d'insister sur le mérite et la réputation de son oncle Matthew Arnold, critique et poète. Son père, Thomas Arnold, était gouverneur de Tasmanie.